

## **Marie se marie**

Moïse et Marie, voilà deux beaux prénoms pour débiter dans la vie. Mais la vie n'est-elle pas finie avant d'avoir commencé ? Dans ce troisième roman comme dans les précédents, Patrice Robin semble le penser. Il moule à froid la solitude et l'horizon mort de ses personnages, clowns blancs et petits soldats du quotidien. En petites scènes muettes et précises, il décrit cette fois l'histoire de ce jeune couple, depuis leur rencontre au lycée, dans une ville de province, jusqu'à leur séparation et leur divorce, quelques années plus tard. Moïse est d'un petit milieu. Marie est bourgeoise. La description de leur mariage est drôle comme un feu de détresse quand le bateau a coulé. Le père de Moïse se laisse pousser la moustache pour la cérémonie, « le beau monde en portant toujours une » : « Le brave homme n'a obtenu qu'une barre sombre de poils drus, indisciplinés et sans épaisseur. Qu'il a gardée jusqu'au jour J et rasée le soir même. » Chez Robin, la grammaire isole comme le reste ; les subordonnées sont donc souvent fixées par des points : enchaînement mécanique et burlesque des situations et des hommes, pris dans le corset de ce qu'il serait exagéré d'appeler un destin. Moïse et Marie s'aiment, se trompent, s'enferment. Ils voudraient vivre. Comme tout le monde, Moïse devient un artiste – comique et sans succès ; il veut exister, donc il s'en va. C'est cela, le sujet du livre : comment exister. La réponse se trouve sur une scène sans spectateur.

Philippe Lançon, Libération, 2 mars 2006